

SI JUDAS AVAIT ÉTÉ JUDA...

Ce n'est pas sans émotion que je vous propose, au cœur de ce Carême, d'aborder un sujet sur lequel tout semble avoir été dit, au moins dans les églises chrétiennes.

Il est si difficile d'aborder que, pour aller le plus loin possible en respectant les formats lisibles dans le cadre d'un blog, je vous proposerai (une nouvelle fois) de découper cet article en plusieurs parties.

Nous mettrons donc en ligne successivement :

- *De Juda à Judas*
- *Judas satanique ou Dieu pervers ?*
- *Un seul baiser eût tout changé...*

o o o

De Juda à Judas

Le nom de Judas

Judas est *Ioudas* en grec des évangiles.

Mais il est évident que ce *Judas*-là a, même si les textes grecs des évangiles ajoutent un *sigma* à son nom, le même nom que le *Juda* du livre de la *Genèse*, le quatrième fils de Léa, première femme de Jacob (qu'elle a épousé par ruse, alors que Jacob désirait se marier avec sa sœur cadette, Rachel et *aima Rachel plus que Léa*).

À sa naissance, *Léa* dit : « *cette fois je rendrai grâce au Seigneur* » ; *c'est pourquoi elle l'appela Juda* (*Genèse* 29,35).

Juda (*Judas*) est *Yehoudah* en hébreu et vient en effet d'une racine verbale *yadah* : *louer, rendre grâce*. *Juda* signifie donc : *louange à Dieu*.

Judas et le nom de Dieu

Il est curieux – et important – de noter que le nom de *Juda* a la particularité de comporter – dans l'ordre – les quatre lettres du *Tétragramme sacré*, le nom de Dieu imprononçable, *YHVH*. On peut le transcrire en *YHVDH*

C'est à ma connaissance le seul patronyme hébreu qui a cette particularité.

On a déjà vu, il est vrai – dans l'article [Qui et l'agneau de Dieu incarné](#) – que, pour les kabbalistes chrétiens, le nom de *Jésus* peut être lu *YhShVH*, avec la lettre *shin* au milieu du *Tétragramme sacré*.

Jésus partagerait alors la particularité avec son ancêtre *Juda* d'avoir un patronyme composé du *Tétragramme sacré* accueillant une autre lettre en son sein de l'alphabet hébraïque, mais dans le cas de *Jésus* on est en présence « seulement » d'une construction de kabbaliste qui n'est valable que phonétiquement.

La valeur de ces deux noms – *Yeshouah* et *Yeoudah*, *YHShVH* et *YHVDH*, 47 et 30 – est 77, nombre de la perfection de la Création, répétition du nombre sacré (représentant ces deux êtres sacrés ?).

Mais si, comme le font parfois les Juifs kabbalistes, on sépare les lettres communes de *Yeshouah* et *Yeoudah* (le *Tétragramme*) et les deux lettres différentes – *shin* et *dalet* – on forme les mots *shod* *YHVH*, qu'on est obligé de reconnaître comme voulant dire *violence de Dieu*.

Le seul autre sens possible – *sein de Dieu* – n'a... aucun sens, même si on construit les deux patronymes en mettant une lettre au sein du nom divin et si toute l'ambiguïté du mot *shod* se retrouve intacte dans l'appellation *El Shadday*, *Dieu nourricier* ou *dévastateur* (excellent exemple du génie de la langue hébraïque qu'on a déjà évoqué par ailleurs).

La relation entre *Jésus* et *Juda*(s) ne pouvait donc qu'être fertile ou orageuse, salvatrice ou dangereuse. N'a-t-elle pas été tout cela à la fois ?

Il est curieux aussi de remarquer que le nom de *Juda*, 4^e enfant de *Jacob*, comporte la 4^e lettre de l'alphabet – le *daleth* – en 4^e position de son nom, au sein des 4 lettres – le *tétragramme* – du nom de Dieu.

4 est le nombre de la matérialisation, de la structuration du monde (carré posé sur sa base) : 4 éléments, saisons, points cardinaux, fleuves de l'Éden (et la multitude de nombres 4 dans le livre d'Ézéchiel).

Et il ne faut pas oublier que, selon les évangiles de *Matthieu* et de *Luc*, *Juda* est l'ancêtre de *Jésus*, ce que *Jacob* mourant avait annoncé en bénissant son 4^e fils (*Genèse* 49,10) : *le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Shiloh soit venu et que les peuples lui obéissent*. Le *Shiloh* évoqué ici est l'*Envoyé* (du verbe hébreu *shalah*, envoyer) de Dieu ; cette prophétie de *Jacob* est malheureusement passée inaperçue (entre autre) de *Matthieu*, qui aurait pourtant pu étayer la généalogie de *Jésus* dans son évangile avec une prophétie très pertinente... pour une fois !

Que de Juda dans la Bible !

Le patronyme *Yehoudah* désigne, en dehors du fils de Jacob, un nombre important de personnages de la Bible, avec des transcriptions différentes :

- *Judas Maccabée*, qu'on trouve dans les livres du Premier Testament appelés aujourd'hui *Livres des martyrs d'Israël*
- *Judas de Jacques*, apôtre, mentionné en *Luc 6,16*
- *Judas Iskarioth*, apôtre, celui dont nous traitons ici.
- *Judas le Galiléen*, auteur d'un soulèvement contre les romains (cité en *Actes 5,37*)
- *Judas*, chez qui Paul habite après l'épisode de sa conversion sur le chemin de Damas (*Actes 9,11*)
- *Judas* (ou *Jude*), appelé *Barsabbas* (ou *Barabbas*), envoyé à Antioche avec Paul et Barnabé (*Actes 15,22*)
- *Jude*, auteur de l'épître qui porte son nom – où il se désigne comme étant *frère de Jacques* – et qui pourrait être l'apôtre mentionné en *Lc 6,16*

Mais en hébreu c'est toujours le même nom : *Yehoudah*.

Yehoudah est aussi le nom du royaume cité en *Matthieu 2,6* : *et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda ; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël. Matthieu y cite approximativement Michée 5,1 : et toi, Bethléem-Éphrata, petite parmi les clans de Juda, c'est de toi que sort pour moi celui qui doit gouverner Israël.* On ne sait d'ailleurs pas toujours très bien en lisant les textes si *Juda* désigne une tribu, une région, un royaume, une race ou un individu...

Mais le personnage auquel on va s'intéresser de près maintenant est bien sûr Judas apôtre de Jésus, qu'on appelait l'*Isariote*.

Isariote

L'origine généralement admise pour ce mot est : *homme de Qariot*, qui est un village du sud de la Palestine (cf. *Josué 15,25*) ; ce serait donc un Judéen, perdu au milieu d'un groupe de Galiléens, ce qui est bizarre.

Mais – vous commencez à me connaître ! – je pense que d'autres étymologies sont possibles :

- le *menteur*, de la racine *shaqar* (en hébreu moderne, *menteur* est encore *shaqran*)
- le *traître*, de la racine *sachar* (prononcer *sarar*)
 - peut-être la transcription du latin *sicarius*, équivalent de *zélote*. On remarque que *Simon le zélote* fait une paire avec Judas dans la liste des apôtres en *Matthieu 10,4*.

Les zélotes étaient des résistants qui luttèrent contre le gouvernement romain. Les plus extrémistes, appelés en latin *sicarii* (les hommes au *poignard*), utilisaient des moyens terroristes, comme l'assassinat des collaborateurs juifs et des occupants romains.

Toutefois, pour essayer de sortir un peu de ces étymologies « violentes », il est intéressant de remarquer – ce qu'à ma connaissance je suis le seul à avoir fait à ce jour – que Léa a eu, après Juda, un cinquième fils et qu'elle s'est alors écriée (*Genèse 30,18*) : *Dieu m'a donné mon salaire (sekharyi prononcer serari) pour avoir donné ma servante (Zilpa) à mon mari ; et elle l'appela Issachar (Yissakhar ; prononcer Issarar).*

Qui était le 9^e fils de Jacob, qui avait eu entre temps deux fils de la servante de Rachel (Bilha) et deux fils de la servante de Léa (Zilpa).

Yissakhar est un nom curieux, qui comporte une lettre absolument unique dans la Bible.

En effet, la 21^e lettre de l'alphabet hébreu a la particularité de se prononcer *shin* quand elle a un point sur sa partie droite et *sin* quand le point est sur sa partie gauche (cf. l'article [L'alphabet hébreu, alphabet de la vie](#)). Or *Yissakar* s'écrit avec les deux lettres quasi identiques en forme de *sin* : la première est un *sin* mais la seconde n'a aucun point, ni à droite ni à gauche.

שׁ est un *sin*
שׂ est une lettre utilisée une seule fois dans toute la Bible...

ICI
↓

שׂשׁכר
Yissakhar

Je me demande si ce *sin* sans point – lettre superfétatoire – d'*Yissakhar* ne pourrait pas être celui qui – pour les kabbalistes chrétiens – serait descendu au cœur du *Tétragramme sacré* pour former le nom de Jésus, comme on l'a évoqué il y a peu à propos du nom de Juda.

On se rappelle que pour les kabbalistes chrétiens, ce *sin* est celui du mot *śeh*, qui signifie *agneau* ; le *Tétragramme* prendrait ainsi le sens d'*agneau de Dieu* – *śeh YHVH* – donnant sa vie pour le salut des hommes...

La tribu d'*Yissakhar* se consacre entièrement à l'étude de la Torah ; elle est donc promise à un salaire (ce qui est conforme à son nom !) plus grand que les autres tribus, et est entretenue par la tribu de Zabulon (fils suivant de Léa).

Et les fils d'*Yissakhar* sont les seuls sachant discerner les moments où Israël devait agir et la manière de le faire (1^{er} Livre des *Chroniques*

12,33).

Cet *Yissakhar* ressemble terriblement à *Isariote* :

- leurs noms ont des assonances évidentes (les deux lettres *sin* différentes correspondraient au *isc* de *Iscariote*)
- le nom d'Yissakhar fait allusion au *salaire* donné par Dieu à sa mère pour avoir *livré* sa servante à Jacob ; l'Iscariote reçoit une *récompense* donnée par les grands-prêtres au second pour avoir *livré* Jésus !
- l'Iscariote a pu penser *discerner le moment* où Jésus devait se faire connaître *et la manière* qu'il devait employer pour être reconnu comme Messie, suivant une théorie connue.
- en faisant cela, il voulait pousser Jésus à assumer son nom d' *agneau de Dieu* (on pourrait dire : *donner son sin à Jésus*).

De plus, ce Judas Iscariote – Yehoudah Yissakhar, noms des quatrième et cinquième fils de Léa – rassemblerait en son patronyme les deux seuls noms qui comportent une lettre admise à descendre au cœur du Tétragramme ; et il serait bien le seul et unique dans ce cas !

Ce *Judas Iscariote* a pour valeur numérique 113 (cf. l'article ***Déchiffrons les lettres hébraïques***), nombre de l'expression *biydemouto ketsalemo, à sa ressemblance, comme son image* (cf. *Genèse 5,3 : quand Adam eut cent trente ans, il engendra un fils à sa ressemblance, comme son image, et il lui donna le nom de Seth*).

Judas est un homme pleinement homme, fait de la poussière du sol et du souffle de Dieu, selon le récit de la Création dans le livre de la *Genèse* . Il est – comme Jésus – fils d'Adam, et il est – par la volonté de ce même Jésus – l'un de ses douze apôtres :

*Les noms des douze apôtres sont les suivants :
le premier, Simon appelé Pierre, et André son frère ;
puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean son frère ;
Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ;
Jacques, le fils d'Alphée, et Thaddée ;
Simon le zélé (ou le Zélote) et Judas l'Iscariote, celui-là même qui le livra.
Ces douze, Jésus les envoya en mission... (Matthieu 10,2-5)*

Tous les douze, y compris Judas !

Chaque évangéliste – qui connaît la suite ! – prend soin d'accoler au nom de Judas une mention particulière : *celui-là même qui le livra* , pour *Matthieu* et *Marc* ; *celui qui devint traître* , pour *Luc* ; *Jean* ne donne pas de liste des apôtres mais il met dans la bouche de Jésus ces paroles terribles : « *N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les Douze ? Et l'un d'entre vous est un diable* », puis commente : *il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote ; c'est lui en effet qui devait le livrer, lui, l'un des Douze (Jean 6,70-71)* .

Puis, mis à part les versets *Jean 6,70-71* , il n'est nulle part question de Judas dans le cours des évangiles... jusqu'à l'épisode de l' *onction de Béthanie* dans *Jean* , où l'on voit Judas protester...

Le problème (enfin posé !) de l'Onction de Béthanie (Mt 26,7-14 ; Mc 14,3-9 ; Jn 12,1-8 et le texte approchant en Lc 7,36-50)

Cet épisode – où on voit une femme *oindre les pieds de Jésus avec un parfum de nard pur de très grande valeur* – pose un problème que personne ne voit, ou que personne – et surtout pas l'Église – ne veut voir, et qu'il faut – enfin – regarder en face.

En *Matthieu* et *Marc* , il est dit qu'il y en eut qui s'indignèrent entre eux du gaspillage commis par cette femme et que Jésus leur répondit : *laissez-la ; pourquoi la tracassez-vous ?... Des pauvres vous en aurez toujours. (Matthieu 26,8 ; Marc 14,4)*

Il faut bien noter que le *pluriel* est employé partout, puisque Jésus parlait à plusieurs personnes.

Cependant on trouve en *Jean 12,4-6* : *mais Judas l'Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit : « Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers qu'on aurait donnés à des pauvres ? » Mais il dit cela non par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait.*

Et Jésus répond, comme dans les synoptiques, mais au *singulier* : *laissez-la* , avant d'ajouter (et c'est là le cœur du problème) au *pluriel* , *des pauvres vous en aurez toujours... (Jean 12,7-8)*

Comment expliquer cela, sinon par le fait que *Jean* – qui est beaucoup plus violent envers Judas que les synoptiques – a voulu, pour le charger particulièrement, lui faire endosser la responsabilité de cette remarque collective en y ajoutant un commentaire virulent et contestable, sinon diffamatoire : si Judas avait vraiment volé dans la caisse commune, les autres évangélistes en auraient forcément parlé eux aussi.

Pour cela, il a modifié le texte de sa source en mettant au singulier le début de la réponse de Jésus... mais en laissant malencontreusement subsister dans la seconde partie le pluriel original, qui trahit (c'est le cas de le dire !) ce qu'on peut oser appeler sa *mauvaise foi* .

Judas satanique ou Dieu pervers ?

Judas et le pardon

(Mt 26,20-25 ; Mc 14,17-21 ; Lc 22,14.21-23 ; Jn 13,21-30)

Au cours de la Cène, son dernier repas avec ses disciples, et selon Jean 13,21-25 : *Jésus fut troublé en son esprit et il attesta : « en vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. » Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. Un de ses disciples était installé tout contre Jésus : celui qu'aimait Jésus. Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : « demande quel est celui dont il parle. » Celui-ci, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? »*

À la lecture de ce texte, il est évident que les apôtres se sentent tous capables de trahir Jésus, puisque chacun se demande si c'est lui, y compris le *disciple que Jésus aimait* (quelle expression bizarre ! N'aimait-il pas les autres ?). Judas est-il donc vraiment pire qu'eux ?

Jésus ajoute : *« C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper. » Trempant alors la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote. Après la bouchée, alors Satan entra en lui. Jésus lui dit donc : « Ce que tu fais, fais-le vite. » (...) Aussitôt la bouchée prise, il sortit ; c'était la nuit. (Jean 13,26-27.30)*

Et aucun apôtre ne part à la poursuite de Judas pour le retenir, l'empêcher de faire ce qu'il projette ! Mais Jean a pris la peine de les dédouaner en écrivant : *Mais cela (ce que tu fais, fais-le vite) aucun parmi les convives ne comprit pourquoi il le lui disait. Comme Judas tenait la bourse, certains pensaient que Jésus voulait lui dire : « Achète ce dont nous avons besoin pour la fête », ou qu'il donnât quelque chose aux pauvres. (Jean 13,28-29)*

Jésus vient de dire qu'un apôtre va le livrer, celui à qui il donnera la bouchée : il donne la bouchée à Judas, en lui disant *ce que tu fais, fais-le vite*, et Jean explique que les apôtres croyaient qu'il allait acheter des cotillons pour la fête ou donner une pièce à un pauvre !

Bravo !

Et bravo aussi à tous ceux que, depuis mon enfance, j'ai entendu prêcher sur les textes de la Passion et qui n'ont jamais – absolument jamais – émis la moindre réserve sur cette remarque absurde. Je n'ai d'ailleurs jamais vraiment entendu d'homélie s'étendant un tant soit peu sur l'action et le sort de Judas.

Mais il y a encore plus grave : si on en croit les évangélistes, Jésus n'a jamais essayé de convaincre Judas de ne pas le livrer et ne lui a jamais pardonné sa trahison. Or, en Luc 15, Jésus raconte en parabole l'histoire d'un berger – qui rappelle le *bon Pasteur* de Jean – qui laisse toutes seules quatre-vingt-dix-neuf de ses brebis pour aller rechercher la centième, qui s'est perdue ; et il ajoute : *il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir.* Et ailleurs, il dit : *mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent, je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais. (Jean 10,28)*

Alors, pourquoi ne trouve-t-on aucune trace dans les évangiles d'une quelconque tentative de Jésus pour avoir un quelconque dialogue avec Judas ; au contraire Jésus lui dit : *ce que tu fais, fais-le vite (Jean 13,27).* N'oublions pas que, durant toute la vie publique de Jésus, Judas a été un apôtre à part entière qui a partagé toute la vie et la mission de Jésus et des autres apôtres, toutes leurs joies et toutes leurs peines.

Et quand on parle du pardon que Jésus n'a pas donné à Judas, on s'entend toujours répondre que Judas n'a pas eu le temps d'être pardonné parce qu'il est allé se suicider.

Mais, Jésus, lui qui pardonne sur la croix à tous ses bourreaux (ou – plus exactement – qui demande à son Père de leur pardonner) – *car ils ne savent pas ce qu'ils font* – ne pouvait-il pas pardonner à Judas, par exemple au moment de son arrestation et du fameux *baiser de Judas*, au lieu de ne rien lui dire (en Marc et Jean) ou de lui dire on ne sait trop quoi, car il y a deux versions : *ami, fais ta besogne (Matthieu 26,50)* ou *Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! (Luc 22,48)* mais rien qui ressemble à un pardon ? Même Jean-Paul II, qui n'était qu'un humble successeur de Pierre, a pardonné à son assassin...

Tout cela pose une vraie question, mais ce n'est malheureusement pas la seule... Car on va maintenant s'en poser d'autres, car il faut le faire, même si on sait que la réponse ne sera peut-être jamais trouvée !

Judas s'est-il suicidé ?

C'est ce que dit la tradition, mais en est-on si sûr ?



Matthieu le dit : *Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens : « J'ai péché, dit-il, en livrant un sang innocent. » Mais ils dirent : « Que nous importe ? À toi de voir. » Jetant alors les pièces dans le sanctuaire, il se retira et s'en alla se pendre. Ayant ramassé l'argent, les grands-prêtres (...) achetèrent le champ du potier (...) appelé jusqu'à ce jour le champ du sang. (Matthieu 27,3-5)*

Mais – on l'oublie trop souvent, ou on ne veut pas le savoir ! – dans les *Actes des Apôtres*, Pierre rapporte les faits suivants : *Frères, il fallait que s'accomplît l'Écriture où, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait parlé d'avance de Judas, qui s'est fait le guide de ceux qui ont arrêté Jésus. Il avait rang parmi nous et s'était vu attribuer une part dans notre*

ministère. Et voilà que, s'étant acquis un domaine avec le salaire de son forfait, cet homme est tombé la tête la première et a éclaté par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues. La chose fut si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce domaine fut appelé dans leur langue Hakeldama, c'est-à-dire Domaine du sang. (Actes 1,15-19)

Il faut noter que saint Jérôme, dans la *Vulgate* (peut-être pour essayer vainement d'arbitrer – trois siècles plus tard – entre deux récits incohérents) trahit (c'est encore le cas de le dire !) le texte grec en traduisant le mot *prênês*, *qui tombe la tête en avant* (du verbe *prênizô*), par *suspensus*, qui signifie évidemment *suspendu*. Il aura fallu attendre seize siècles – Paul VI et la *Néo-Vulgate* – pour que la traduction de *prênês* par *pronus* vienne effacer cette trahison.

Et dans une homélie saint Jean Chrysostome, au cinquième siècle, affirme – faussement ! – que Pierre avait dit : *(Judas) s'étant pendu, il s'est brisé par le milieu du corps, et ses entrailles se sont répandues sur la terre...* (Homélie III sur les *Actes des Apôtres*). Ainsi, il tente encore, par un savant mélange des deux versions, de supprimer l'incohérence des deux récits. Ou peut-être ne fait-il que reprendre une tradition qui circulait déjà ; en effet, il existe de très vieilles représentations de cet épisode où l'on voit Judas pendu et ses entrailles, quelquefois répandues sur le sol...



Alors, suicide ou accident ? Doit-on croire *Matthieu* ou Pierre ? On ne sait pas...

Mais, dans l'un et l'autre cas, que penser de l'affirmation de Paul à propos des actions de Jésus après la Résurrection : *je vous ai donc transmis (...) qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze...* ? (1^e lettre aux Corinthiens 15,3-5)

On objecte généralement à cet argument que Paul a écrit ce texte bien plus tard et qu'il n'a pas été témoin de l'événement, ou qu'il voulait dire *les apôtres*. Mais alors, pourquoi n'écrit-il pas *aux apôtres* (mot qu'il utilise 15 fois dans ses épîtres) mais *aux Douze* (mot qu'il n'utilise qu'une fois – ici – dans toutes ses épîtres) ?

Judas était donc avec eux ! C'est donc qu'il était encore vivant... après la Résurrection de Jésus !

Autre question fondamentale : par qui Jésus a-t-il été livré ?

Par Judas, si on en croit les évangiles.

Mais il faut prendre le temps d'écouter Pierre : *Jésus le Nazôréen, (...) cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies. (Actes 2,22)*

... et de lire Paul :

- *Lui (Dieu) qui n'a pas épargné son propre fils mais l'a livré pour nous tous...*
- *Le Seigneur Jésus Christ, qui s'est livré pour nos péchés afin de nous arracher à ce monde actuel et mauvais, selon la volonté de Dieu notre Père.*
- *Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.*
- *L'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur.*
- *Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous.*

Ces citations des épîtres de Paul : *Romains* 8,32 ; *Galates* 1,3-4.2,20 ; *Éphésiens* 5,2 ; 1^e *aux Thessaloniens* 2,5-6 se limitent aux textes qui utilisent explicitement le verbe *livrer*.

... et encore Paul :

Si, étant ennemis, nous fûmes réconciliés à Dieu par la mort de son Fils, combien plus, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. (Romains 5,10)

Dans tout cela, quel a été le rôle de Judas ? Dieu avait-il besoin de Judas pour sauver les hommes ? Et les Grands Prêtres avaient-ils besoin de Judas pour mettre la main sur Jésus ?

D'ailleurs son marché avec eux est pour le moins curieux : il leur propose de leur livrer Jésus... et ils acceptent, tout de suite... en ils lui donnent même de l'argent, car – contrairement à ce qu'on entend souvent – c'est bien eux qui lui en donnent, sans qu'il en ait demandé. Alors qu'ils pouvaient évidemment arrêter Jésus dans le Temple ou ailleurs, quand ils le voulaient, comme il le dit lui-même : *chaque jour j'étais auprès de vous dans le Temple, à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté ; mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent...* (Marc 14,50) Et les arguments des évangélistes sur la peur que les Grands Prêtres auraient eu de la foule, pour justifier qu'ils ne l'aient pas arrêté avant, ne sont pas très convaincants.

Il semble donc que tout cela s'est passé pour que les Écritures s'accomplissent : Judas a-t-il donc été l'instrument du dessein divin, de la propre volonté de Dieu et de Jésus ? Alors quelle a été sa culpabilité ? Était-il prédestiné à commettre cet acte ?

Sinon, si Judas a agi seul et en toute liberté, pourquoi inscrit-t-on ce crime dans le dessein divin annoncé de toute éternité ? Et pourquoi a-t-on – enfin ! – arrêté de chanter dans nos églises le fameux *Noël* du 19^e siècle : *Minuit Chrétiens, c'est l'heure solennelle où l'enfant Dieu descendit parmi nous, pour effacer la faute originelle et de son Père arrêter le courroux...* ?

Je ne sais pas...

Et Satan entra en Judas Iscariote... d'après les évangélistes

D'un seul coup Judas devient un traître, et même le Diable déguisé en homme. Et tous les lecteurs – et tous les commentateurs – se le tiennent pour dit, écrit, et savent à quoi s'en tenir...

Face à Jésus – Dieu fait homme – voici Judas, le Diable fait homme ! C'est oublier un peu vite qu'eux seuls, *Jésus* et *Juda(s)* – mais surtout Judas ! – ont la particularité d'avoir un nom construit sur le tétragramme sacré !

Mais si le Diable était en Judas – s'il était possédé du démon – il n'était pas responsable de ses actes, lui ; pas comme Pierre, quand il a nié connaître Jésus...

Pour les évangélistes, en tout cas, Judas est *LE* cas isolé, diabolique, le seul homme assez monstrueux pour commettre cet acte inqualifiable et impardonnable... que tous les apôtres se sentaient capables de commettre, comme on l'a vu... Car tous étaient capables de *LA* trahison, dont *LE* maudit éternel devait avoir l'initiative, porter le chapeau : **un seul Sauveur, une seule victime, un seul Seigneur... et un seul traître !**

Le verset satanique

Peut-on – sans être révolté ! – entendre Jésus, au cours de sa sublime prière à son Père dans l'évangile de *Jean*, lui dire : *pendant que j'étais avec eux (les disciples), je les ai gardés en ton nom que tu m'as donné ; je les ai protégés et nul d'entre eux n'a péri, hormis le fils de la perdition, afin que l'Écriture fût accomplie (Jean 17,12) ?*

Cette phrase renvoie à *Jean* 13,18, où en précisant aussi qu'il *faut que l'Écriture s'accomplisse* Jésus cite un psaume : *même le confident sur qui je m'appuyais et qui mangeait mon pain, a levé contre moi son talon. (Psaume 41,10)*

Cf. Mt 26,23. La *Bible de Jérusalem* précise en note, sur ce verset du *Ps*, que cela peut faire référence à Achitophel, conseiller de David, qui a trahi son roi pour se mettre au service d'Absalom, puis s'est suicidé (seul suicide de la Bible, avec celui – supposé – de Judas).

Mais surtout, dans le même esprit – si on peut dire ! – peut-on lire sans être horrifié que Jésus a dit de Judas : *Malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître ! (Matthieu 26,24 ; Marc 14,21) ?*

Voilà deux phrases scandaleuses, au sens biblique : phrases *qui font tomber*, qui sont une occasion de chute.

Le mot grec *skandalon* signifie *pièce d'achoppement* ; c'est la pierre qui se cache au milieu du chemin et sur laquelle on bute. Elle est jetée là par le *diabolos* – le *diable* – celui qui *jette en travers*. Et Jésus a dit : *il est impossible que les scandales n'arrivent pas, mais malheur à celui par qui ils arrivent. (Lc 17,1)*

La première porte atteinte à Jésus lui-même dans sa réalité de vrai homme, et d'homme libre : comment peut-il être vrai homme s'il est conditionné, s'il vit et meurt conformément à ce qui est écrit sur lui, son destin étant tracé de toute éternité ; s'il n'a aucune alternative ?

La seconde lui porte atteinte dans sa réalité de vrai Dieu : comment peut-il être la Parole-Dieu s'il regrette qu'une créature – à son image, comme toute créature – soit née, alors qu'elle est censée accomplir les Écritures ?

Mais si Jésus – l’homme et le Dieu – et Judas – homme ordinaire – ne font qu’accomplir ce qui est écrit, on est sidéré et consterné : Jésus et l’homme par qui il est livré sont tous les deux victimes d’un sort atrocement injuste !

Et c’est là que se noue le lien indissoluble entre Jésus et Judas, la *Liaison dangereuse* (pour parodier le titre d’un ouvrage d’Armand Abécassis)... Le Fils de l’homme et l’homme sont enfermés dans le même destin tracé d’avance : Jésus dans le carcan de l’Écriture et Judas dans l’engrenage du mal qu’il aura à commettre.

Alors éclate comme une bombe la phrase la plus satanique, la formule définitive mise dans la bouche de Jésus : *mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître !*

Je pense profondément – avec d’autres – que jamais Jésus n’a pu prononcer une telle horreur ! Je pense profondément que cette phrase ne peut pas être authentique ! Sinon, le Coran n’est pas le seul livre qui contient des versets sataniques (pour reprendre le titre d’un livre fameux de Salman Rushdi) et les évangiles ne sont pas à l’abri des infiltrations non évangéliques, et même anti-évangéliques.

On a déjà noté la contradiction entre ces horreurs mises par Jn dans la bouche de Jésus et sa parabole – en Lc, il est vrai – de la *brebis perdue* ; et comment Jésus, qui a sauvé la femme adultère (Jean 8,1-11), pourrait-il jeter la première pierre pour la lapidation éternelle du malheureux Judas ?

Car comment Judas peut-il à la fois :

- être né d’une conception condamnée par Dieu : *mieux eût valu qu’il ne naquît pas*
- être né pour livrer cet homme *selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu ?*

Une nouvelle fois, je ne sais pas...

Vaut-il mieux être Pierre ou Judas, renier ou trahir ?

On ne remarque jamais :

- que le patronyme grec complet de Judas est *Ioudas Simonos Iskariôtou* (Jean 6,55). Ce patronyme est composé des noms de trois fils de Jacob – tous fils de Léa – mis à la suite : *Yehoudah, Shime’on* et *Yissakhar*.
- qu’à l’époque de Jésus la famille du grand-prêtre est composée depuis deux siècles des descendants de *Simon le Juste*
- et que le nom grec complet de Pierre est *Simôn*, dit *Kêphas*. Or, ce Simon *Kêphas* renie Jésus chez *Kaiapha*, le grand-prêtre.

Judas et Pierre sont tous deux *Simon* (nom de la lignée du grand prêtre), tous deux en lien avec le grand prêtre (dans son prétoire pour renier, chez lui pour trahir), l’un porté sur le mensonge, l’autre sur la trahison (*shaqar*, *mentir* et *sachar*, *trahir* qui se ressemblent tant).

Ces deux là ont vraiment des points communs... et tous deux disparaissent du récit à peu près en même temps, l’un sur une trahison, l’autre sur un mensonge (Pierre fera sa réapparition après la Résurrection de Jésus).

Pourtant on a toujours considéré que Pierre et Judas étaient différents, et que, de toute façon, Judas était, est et sera pour toujours l’archétype de l’homme ouvert à l’œuvre du diable. Mais comment se fait-il que pour Judas et pour Pierre il y ait eu à ce point deux poids, deux mesures ? Car qu’y a-t-il de plus grave : livrer le Fils de l’Homme ou faire semblant de ne pas le reconnaître alors qu’il va être conduit à la mort ? Le donner – en terme de police – ou dire qu’on ne le connaît pas quand il a été donné par un autre, ce qui revient à faire en secret une aussi sale besogne que celle qui a été faite au grand jour ?

Et on oublie trop souvent que Pierre – tout comme Judas – n’a jamais demandé pardon à Jésus, mais que c’est Jésus qui a renoué le dialogue avec lui et lui a demandé s’il l’aimait (Jn 21).

Beaucoup s’émerveillent et sont tout émus de voir Pierre se mettre à pleurer quand Jésus *fixe son regard sur lui* après son reniement (Luc 22,61-62 et lui seul). Ils oublient que la nature du regard de Jésus sur Pierre n’est pas mentionnée (même s’ils imaginent volontiers que c’était – bien sûr ! – un *regard d’amour*) et que *pleurer amèrement* ne signifie pas forcément *se repentir*, car le remords, qui n’est pas le repentir, fait aussi pleurer (rappelons qu’il y a dans le repentir une notion de réparation de la faute, qui n’est pas dans le remords

Pourquoi tient-on Judas pour infiniment coupable et définitivement maudit – sans lui accorder la plus petite présomption d’innocence ou la moindre circonstance atténuante – et Pierre pour momentanément coupable et infiniment pardonné – avec une éternelle présomption de sainteté ? Pierre est – dit la tradition, mais pas l’histoire – le premier des *saints Pères*.

Si Jésus a pardonné à Pierre son reniement, comment peut-on imaginer qu’il puisse exister un Dieu assez monstrueux pour décider de descendre sur Terre et de s’incarner pour se faire livrer à des bourreaux par un homme conçu pour cela (et qui, donc, ne pouvait pas ne pas naître) afin que les Écritures s’accomplissent, et

de se faire torturer et exécuter – de mourir, réellement – en sachant bien que par cela – à travers *le traître* – il ferait accuser de déicide son propre peuple, le peuple qu'il a élu ?

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : de ce qui a mené l'humanité à la **Solution finale**...

Un seul baiser eût tout changé...

Vers la solution finale

On a vu que Juda est *Yehoudah*, fils de Jacob. Son nom a ensuite été donné au royaume de Juda, puis – et on touche là au drame de Judas – le royaume de Juda a donné son nom au peuple : *hayéhoudiyyim*, les *judéens*, devenus *les juifs*.

Et le *Juda* de la Genèse, le fils de Jacob, le frère de Joseph, est bien celui qui dit à ses frères : *quel profit y aurait-il à tuer notre frère et couvrir son sang ? Venez, vendons-le aux Ismaélites, mais ne portons pas la main sur lui : il est notre frère, de la même chair que nous* (Genèse 37,26-27). Le texte ajoute : *et ses frères l'écouterent*.

Or, on sait le parallélisme qui a toujours été fait entre Joseph et Jésus et si on lit l'histoire de Joseph dans le livre de la *Genèse* on se rend bien compte qu'il est, en effet, un précurseur de Jésus, même si c'est Juda qui est, qu'on le veuille ou non, l'ancêtre de Jésus par le sang. De plus, on fait quelquefois remarquer en souriant que Jésus est *Yeshou'ah*, patronyme dont la valeur est 58, et que Joseph, son précurseur est *Yosseph*, dont la valeur est 57... 58 moins 1 ! Faut-il vraiment en sourire ?...

Mais on remarque :

- que Juda dit cela pour sauver Joseph d'une mort certaine, jeté qu'il a été dans une citerne *vide d'eau*, en plein désert.
- qu'il n'est pas évident du tout que le texte affirme que Joseph a été vendu par ses frères, contrairement à ce qu'on pense généralement.

En effet, il est écrit : *Or des gens passèrent, des marchands madianites, et ils retirèrent Joseph de la citerne. Ils vendirent Joseph aux Ismaélites pour vingt sicles d'argent et ceux-ci le conduisirent en Égypte. Lorsque Ruben retourna à la citerne, voilà que Joseph n'y était plus ! Il déchira ses vêtements et, revenant vers ses frères, il dit : « L'enfant n'est plus là ! »* (Genèse 37,28-30, selon la *Traduction Œcuménique de la Bible*).

Le *ils* qui se répète représente-t-il les frères – version que la tradition a transmise – ou les madianites ? Si ce sont les frères de Joseph, on comprend mal pourquoi ils le retirent de la citerne quand passent des madianites pour le vendre ensuite à des ismaélites... dont le texte n'a rien dit auparavant !

Mais on comprend mal – aussi – pourquoi il est écrit en *Genèse* 37,36 : *les madianites l'avaient vendu en Égypte à Potiphar*, puisqu'ils sont censés l'avoir vendu aux Ismaélites, quand ils étaient à Sichem...

En *Genèse* 45,4-5 Joseph lui-même évoquera devant ses frères le fait qu'il a été *vendu en Égypte* et leur dira : *que votre colère ne s'allume pas contre vous-mêmes parce que vous m'avez vendu ici*. Malheureusement, ces deux affirmations contredisent le texte de *Genèse* 37, car Joseph y est censé avoir été vendu à Sichem !

Tout cela est sans doute le fruit d'une confusion éventuelle entre ismaélites et madianites et d'une compilation de plusieurs textes et traditions, qui semblent se contredire, comme cela arrive souvent dans les récits de la *Genèse*.

Mais voilà pourquoi, à partir de deux textes ambigus – dans le Premier et le Nouveau Testaments – les *Juda(s)* ont depuis des millénaires une solide réputation de traître... Et ces deux *Juda(s)* sont de la terre de Juda : ils sont ce qu'il y a de plus juif parmi les juifs.

C'est donc à partir de ces deux éléments que commence la dérive et que se met en marche le véritable engrenage satanique :

- ces deux *Juda(s)* ne sont pas des exceptions : le juif est toujours le juif, prêt à tout pour de l'argent.
- proposition *humanitaire* de Juda à ses frères, *baiser* de Judas à Jésus : même traîtrise, même hypocrisie.
- *Juda(s)* c'est *Iéhoudah*, le *juif*, et le crime des crimes de Judas – et du juif en lui, le plus juif des juifs, le plus *iéhoudah* des *iéhoudim* – c'est d'être né, comme les évangiles le font dire à Jésus...

Même Paul, bien qu'*hébreu fils d'hébreux*, y va de son attaque en règle, liée à un élément précis – la prédication aux païens – mais qui a été sortie maintes fois de son contexte (comme, en particulier dans la série de documentaires télévisés *La naissance du Christianisme*) pour être généralisée : *Car vous vous êtes mis, frères, à imiter les Églises de Dieu dans le Christ Jésus qui sont en Judée : vous avez souffert de la part de vos compatriotes les mêmes traitements qu'ils ont soufferts de la part des Juifs ; ces gens-là ont mis à mort Jésus le Seigneur et les prophètes, ils nous ont persécutés, ils ne plaisent pas à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour leur salut, mettant ainsi en*

tout temps le comble à leur péché ; et elle est tombée sur eux, la colère, pour en finir.(1^{er} aux Thessaloniens 2,14-16)

Alors la conclusion s'impose : la race de Juda(s) doit mourir, car les juifs *sont ennemis de tous les hommes*.

Et après des siècles de ségrégation, d'expulsions et de pogroms, on en arrive à ces phrases effroyables : *Il ne peut pas y avoir deux peuples de Dieu ; nous sommes le peuple de Dieu, ces mots décident de tout. C'est la réalité toute simple et qui ne supporte même pas la discussion. Deux mondes s'affrontent : l'homme de Dieu et l'homme de Satan ; le juif est la dérision de l'homme, le juif est la créature d'un autre Dieu. Il faut qu'il soit sorti d'une autre souche humaine. C'est un être étranger à l'ordre naturel, un être hors nature.*

Bien sûr, c'est Hitler qui a proféré de telles horreurs, mais au cours des siècles bien des chrétiens les ont pensées fort, très fort, trop fort !

Il y a encore plus grave dans la lucidité effroyable, qui rejoint le sort fait à Judas, donc aux juifs ; quand on lui demandait s'il fallait anéantir totalement les juifs, Hitler répondait, en 1939 : *Non, au contraire ; si le juif n'existait pas il faudrait l'inventer. On a besoin d'un ennemi invisible et pas seulement d'un ennemi visible. Mais il est plus facile de le combattre sous sa forme corporelle que sous la forme d'un démon invisible. Le juif, c'est l'ennemi de l'Empire romain, il l'était même déjà de l'Égypte et de la Babylonie, mais je suis le premier à entamer avec lui une guerre à mort.*

J'ai personnellement l'impression – et je le dis avec douleur – que pour faire triompher le christianisme naissant à la fin du 1^{er} siècle, on avait besoin de faire prendre corps au traître éternel, à l'ennemi corporel : ce fut sous la forme de Judas, le *Yeoudah*, le *juif*, comme le dit et le répète l'évangéliste *Jean*.

Amis lecteurs, je vous invite à interrompre votre lecture et à faire silence un instant, à la mémoire des millions de morts pris dans cet engrenage fatal né – sans doute pas totalement, mais sûrement en partie, hélas ! – des textes qui racontent la vie et transmettent la *Bonne Nouvelle* du Sauveur de l'Humanité...

Un exemple du rôle de l'Église : la liturgie du Vendredi saint

Je n'oublierai jamais la prière, dite *Pro perfidis Judeis*, qu'on récitait dans les églises de mon enfance le jour du Vendredi-Saint et qui me scandalisait déjà dans sa traduction édulcorée du *Missel de 1955* : *Prions pour les juifs infidèles à leur mission ; que le Seigneur notre Dieu ôte le voile de leur cœur et qu'ils reconnaissent avec nous Jésus-Christ notre Seigneur.*

On répondait *Amen*, le prêtre disait *flectamus genua* (*fléchissons les genoux*), on se mettait à genoux et on priaient en silence un instant, le prêtre disait *levate* (*levez-vous*), on se levait, il disait *prions* et poursuivait : *Dieu tout-puissant éternel, votre miséricorde ne se détourne pas des juifs infidèles ; écoutez nos prières en faveur de ce peuple aveuglé, afin qu'il reconnaisse Jésus-Christ, lumière de votre vérité, et qu'il soit enfin libéré de ses ténèbres !* (il ne faut pas supprimer le point d'exclamation de la fin, qui était dans le texte liturgique).

La version originale du VII^e siècle était : *Prions aussi pour les juifs perfides afin que Dieu Notre Seigneur enlève le voile qui couvre leurs cœurs et qu'eux aussi reconnaissent Jésus, le Christ, Notre-Seigneur.*

On ne répondait pas *Amen*, le prêtre ne disait pas *flectamus genua*, on ne se mettait pas à genoux et on ne priaient pas en silence un instant, le prêtre ne disait pas *levate*, on ne se levait pas, il ne disait pas *prions* et poursuivait : *Dieu Tout-Puissant et éternel, qui n'exclus pas même la perfidie juive de ta miséricorde, exauce nos prières que nous t'adressons pour l'aveuglement de ce peuple, afin qu'ayant reconnu la lumière de ta vérité qui est le Christ, ils sortent de leurs ténèbres.*

Le cas de l'adjectif *perfidus* est pour le moins malheureux : son sens, en latin classique, concerne la *perfidie*, la *trahison*, l'*infidélité conjugale* ; il n'y a qu'en latin ecclésiastique qu'il a le sens de *ne pas croire* ; il est alors synonyme d'*infidèle* (cf. l'expression, longtemps ou encore traditionnelle, d'*infidèles*, dans des religions telles que le christianisme ou l'Islam). Malheureusement, il est passé dans les langues vernaculaires avec le sens qu'il a en latin classique, celui de *perfide*. Et le tort qu'a causé aux juifs cette imprécision de langage est incommensurable ; encore un doute qui ne bénéficie pas à l'accusé...

De nombreuses démarches effectuées auprès du Saint-Siège en vue d'obtenir une révision d'un texte aussi néfaste ont d'abord abouti à deux rectifications sous Pie XII, à une décision ferme de Jean XXIII, puis à des transformations, et finalement à l'introduction d'un nouveau texte sous Paul VI : *Prions pour les juifs à qui Dieu a parlé en premier : qu'ils progressent dans l'amour de son Nom et la fidélité à son Alliance.* Tous prient en silence. Puis le prêtre dit : ***Dieu éternel et Tout-Puissant, toi qui as choisi Abraham et sa descendance pour en faire les fils de ta promesse, conduis à la plénitude de la rédemption le premier peuple de l'Alliance, comme ton Église t'en supplie.*** Par Jésus, le Christ, Notre Seigneur. Le peuple répond : *Amen*.

Il est dommage qu'on ait attendu 2000 ans pour en arriver là !

Et il est encore plus dommage que le *Motu proprio* du pape Benoît XVI revienne, pour ceux qui voudront l'utiliser, à une formule qui, sans être aussi inacceptable que l'ancienne, reste discutable :

Prions aussi pour les juifs : **Que notre Dieu et Seigneur illumine leurs cœurs, pour qu'ils reconnaissent Jésus Christ comme sauveur de tous les hommes.**

Fléchissons les genoux... Levez-vous.

Prions... Dieu éternel et tout-puissant, qui veux que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, accorde, dans ta bonté, que, **la plénitude des nations étant entrée dans ton Église, tout Israël soit sauvé.** Par le Christ notre Seigneur. Amen.

Si Judas avait été Juda...



En conclusion, on doit se poser encore deux questions :

- et si *Judas* était celui qui devait amener Jésus à sa mission et à dire clairement qui il était ?

- et s'il était en cela comme *Juda* ?

On a souvent dit que Judas était un zélote et qu'il voulait amener Jésus à rencontrer les autorités religieuses pour les convaincre qu'il était le Messie, ce qu'il ne se décidait pas à dire clairement. Il aurait rêvé de voir Jésus prendre le pouvoir moral – et politique – en Israël et cela est vraisemblable.

Mais dans ce désir – conscient ou inconscient – d'obliger Jésus à se découvrir, avait-il – encore – un point commun avec Juda, fils de Jacob ?

La réponse à cette question sera fondée sur trois citations :

Lc 22,47 : Judas, l'un des Douze, (...) **s'approcha** (grec *égghisen*) de Jésus pour lui donner un **baiser** (grec *philésai*). Mais Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! »

Gn 44,18 : Alors Juda **s'approcha** (hébreu *naghash*, grec *égghisas*) de lui (Joseph) et dit : « S'il te plaît, Monseigneur, permets que ton serviteur fasse entendre un mot aux oreilles de Monseigneur, sans que ta colère s'enflamme contre ton serviteur, car tu es vraiment comme Pharaon ! »

Suit un long monologue de Juda en faveur du retour de Benjamin auprès de son père, pour sauver son père du chagrin.

Gn 45,1-5, après le monologue de Juda : Alors Joseph ne put se contenir devant tous les gens de sa suite et il s'écria : « Faites sortir tout le monde d'auprès de moi » ; et personne ne resta auprès de lui pendant que Joseph se faisait connaître à ses frères, mais il pleura tout haut et tous les Égyptiens entendirent, et la nouvelle parvint au palais de Pharaon. Joseph dit à ses frères : « Je suis Joseph ! Mon père vit-il encore ? » et ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient bouleversés de le voir. Alors Joseph dit à ses frères : « **Approchez-vous** (hébreu *naghash*, grec *égghisate*) **de moi** ! » **et ils s'approchèrent.** (hébreu *naghash*, grec *égghisan*). Il dit : « Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu en Égypte. **Mais maintenant ne soyez pas chagrins et ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ici, car c'est pour préserver vos vies que Dieu m'a envoyé en avant de vous.[...] Ainsi, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici (en Égypte, via la citerne vide) c'est Dieu.** » (...) **Puis il couvrit tous ses frères de baisers** (hébreu *nashaq*, grec



kataphilésas) **et pleura en les embrassant.**

Les points communs, le fait de *s'approcher* et le *baiser*, sont évidents ; la différence – le reproche de Jésus au lieu des paroles rassurantes de Joseph – aussi !

L'acte de Juda trouve en *Genèse* une explication autrement positive que celle de Judas en *Jean*, c'est le moins qu'on puisse dire !

Je vous laisse conclure – amis lecteurs ! – sur le caractère inspiré ou non de la parole attribuée à Jésus par *Luc* : Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme !

Pour ma part, je ne peux m'empêcher d'imaginer Jésus prenant intégralement à son compte les paroles de son précurseur, Joseph, à ses frères – dont Juda – en s'adressant, lui, au seul Judas (alors que les autres apôtres étaient on sait où) quand il s'approchait pour l'embrasser : *ne sois pas chagrin et ne te fâche pas de m'avoir vendu ici, car c'est pour préserver vos vies que Dieu m'a envoyé en avant de vous ; (...) ainsi, ce n'est pas toi qui m'a envoyé ici, c'est Dieu...* avant de le couvrir de *baisers*.

Oui, si Judas avait été Juda (et Jésus Joseph) la destinée du peuple Juif aurait sans doute été bien changée... et, avec lui, celle de l'humanité tout entière.

On terminera cet article difficile dans la méditation, avec un texte de Charles Péguy, extrait de la pièce de théâtre *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, dans lequel l'auteur imagine que Judas habite les dernières pensées de Jésus en croix.

Péguy fait partie de ceux qui ont été bouleversés par le sort de cet homme mort sans pardon, et je me sens frère de Charles Péguy, comme je me sens frère de Judas...

*C'est que le fils de l'homme savait que la souffrance
Du fils de l'homme était vaine à sauver les damnés.
Et s'affolant plus qu'eux de la désespérance,
Jésus mourant pleura sur les abandonnés.*

*Comme il sentait monter à lui sa mort humaine,
Sans voir sa mère en pleur et douloureuse en bas,
Droite au pied de la croix, ni Jean ni Madeleine,
Jésus mourant pleura sur la mort de Judas.*

*Mourant de sa mort, de notre mort humaine,
seulement, il pleura sur cette mort éternelle.*

*Car il avait connu que le damné suprême jetait l'argent du sang qu'il s'était fait payer.
Le prix du sang, les trente deniers dans la monnaie de ce pays-là.*

*Comptés en deniers, dans les deniers de ce temps-là de ce pays-là.
Ces deniers dont il sera parlé tout le temps. Et plus que dans le temps.
Au delà du temps.*

*Les prêtres mêmes qui les avaient donnés ne voulurent plus les recevoir.
Les prêtres, les sacrificateurs, les sénateurs qui les avaient donnés
Pour payer le sang innocent ne voulurent plus les reprendre.*

*Alors voyant Judas, qui le trahit, qui le livra, qu'il était condamné,
Conduit par la pénitence, par le regret, par le remords, par le repentir,
Il rapporta les trente deniers d'argent aux princes des prêtres et aux sénateurs,
Disant : j'ai péché, livrant le sang juste.*

*Mais ils dirent : qu'est-ce que ça nous fait ? Arrange-toi.
Et jetant les deniers d'argent dans le temple, il se retira.
Et partant se suspendit par un lacet, se pendit.*

*Tout le passé lui était présent. Tout le présent lui était présent.
Tout l'avenir, tout le futur lui était présent.
Toute éternité lui était présente. Ensemble et séparément.
Il voyait tout d'avance et tout en même temps.
Il voyait tout après. Il voyait tout avant.
Il voyait tout pendant, il voyait tout alors.
Tout lui était présent de toute éternité.*

*Il connaissait l'argent et le champ du potier, les trente deniers d'argent.
Étant le fils de Dieu, Jésus connaissait tout,
Et le sauveur savait que ce Judas, qu'il aime,
Il ne le sauvait pas, se donnant tout entier.*

*Et c'est alors qu'il sut la souffrance infinie,
C'est alors qu'il connut, c'est alors qu'il apprit,
C'est alors qu'il sentit l'infinie agonie,
Et cria comme un fou l'épouvantable angoisse,
Clameur dont chancela Marie encor debout,
Et par pitié du Père il eut sa mort humaine.*

Amen !